

EXPOSITION ITINÉRANTE

CONCEPTION VILLE D'IRIGNY -
2019

HOMMAGE À

DAISY GEORGES-MARTIN

(1898 - 1944)

L'ENGAGÉE



«(...) incarnation d'un héroïsme
d'autant plus pur qu'il s'ignorait.»

Alban Vistel



VILLE D'IRIGNY

UNE EXPOSITION HOMMAGE INÉDITE

**DAISY GEORGES-MARTIN
(1898 - 1944)
L'ENGAGÉE**

L'année 2019 marque le 75ème anniversaire de la mort de Daisy Georges-Martin (1898-1944). Née à Lyon, de famille irignoise, une rue et le collège d'Irigny (69) portent son nom. Elle a été massacrée le 20 août 1944, au fort de Côte-Lorette de Saint-Genis-Laval, tout près d'Irigny où elle a passé son enfance.

La municipalité d'Irigny a souhaité lui rendre hommage à travers cette exposition en 15 panneaux.

Réalisation : ville d'Irigny - avril 2019
(conception et textes)

En lien avec Bruno Permezel, petit-neveu de Daisy Georges-Martin et président de l'Association des Rescapés de Montluc

Partenaires :

L'Association Louis Dunand pour le Patrimoine d'Irigny
Association des Rescapés de Montluc
Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation – ville de Lyon
Association Saint-Genoise du Patrimoine Arts et Lettres (ASPAL)
Ordre de la Libération - Hôtel national des Invalides
Mémorial National de la Prison de Montluc
Centre des archives du féminisme (Université d'Angers)
Établissement collège Chevreul de Lyon
Emmaüs international, légataire universel de l'Abbé Pierre

Merci à Marie-Thérèse Morat (UFCS), Monique Fillot (ASPAL), Annick Masson (petite-fille d'Henri Martin).

BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE

Germaine Mornand, *La Vie et la mort de Daisy Georges-Martin, Martyre de la Résistance*, Paris : éditions Spes, 1946.
Bruno Permezel, *Le Major général Martin et sa famille, Mémoire d'une lignée lyonnaise, XVII^e – XX^e siècle*, Lyon : éditions BGA Permezel, 2000.
Thérèse Doneaud et Christian Guérin, *Les femmes agissent, le monde change. Histoire inédite de l'Union féminine civique et sociale*, Paris : éditions du Cerf, 2005.
Bruno Permezel, *Résistants à Lyon, Villeurbanne et alentours, 2824 engagements*, Lyon : éditions BGA Permezel, 2003 (seconde édition).



**CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION**





A la Mairie d'Irigny (69), 1ère présentation au public en mai 2019



Au fort de Côte-Lorette, à Saint-Genis-Laval (69) en août 2019

PLAN DE L'EXPOSITION

PANNEAU D'INTRODUCTION

TITRE ET PARTENAIRES

PANNEAU 01

LA FAMILLE MARTIN

PANNEAU 02

ENFANCE DE DAISY - SON CADRE DE VIE

PANNEAU 03

ENFANCE DE DAISY - SES ÉTUDES

PANNEAU 04

QU'EST-CE QUE L'UFCS

PANNEAU 05

SON ENGAGEMENT DANS L'UFCS

PANNEAU 06

1939 - 1944 À LYON

PANNEAU 07

"MARTHE" DANS LA RÉSISTANCE

PANNEAU 08

CEUX QUI L'ONT ACCOMPAGNÉE

PANNEAU 09 ET 10

LA PRISON DE MONTLUC

PANNEAU 11

LE MASSACRE DE CÔTE-LORETTE

PANNEAU 12


L'ABBÉ PIERRE : COMPAGNON D'ENFANCE ET DE LA RÉSISTANCE

PANNEAU 13 ET 14

HOMMAGES MUNICIPAUX À IRIGNY, À ROANNE ET À LYON

UNE EXPOSITION EN 15 PANNEAUX


HOMMAGE À



DAISY GEORGES-MARTIN

(1898 - 1944)

L'ENGAGÉE



«(...) incarnation d'un héroïsme d'autant plus pur qu'il s'ignorait.»
Alban Vistel

Réalisation : ville d'Origny - avril 2019
(conception et textes)

En lien avec Bruno Permezel, petit-neveu de Daisy Georges-Martin et président de l'Association des Rescapés de Montluc

Partenaires :
L'Association Louis Dunand pour le Patrimoine d'Origny
Association des Rescapés de Montluc
Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation - ville de Lyon
Association Saint-Genoïse du Patrimoine Arts et Lettres (ASPAL)
Centre de la Libération - Hôtel national des Invalides
Mémorial National de la Prison de Montluc
Centre des archives du féminisme (Université d'Angers)
Établissement collège Chevreul de Lyon
Emmaüs international, légataire universel de l'Abbé Pierre


Merci à Marie-Thérèse Morat (UFCS), Monique Pillot (ASPAL), Annick Masson (petite-fille d'Henri Martin).

BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE
Germaine Morand, *La Vie et la mort de Daisy Georges-Martin, Martyr de la Résistance*, Paris - éditions Spes, 1946.
Bruno Permezel, *Le Major général Martin et sa famille, Mémoire d'une lignée lyonnaise, XVIII^e - XX^e siècle*, Lyon - éditions BGA Permezel, 2000.
Thérèse Donzé et Christian Guérin, *Les femmes signent, le monde change. Histoire insolite de l'Union féminine civique et sociale*, Paris - éditions du Cerf, 2005.
Bruno Permezel, *Résistance à Lyon, Vieuxnaine et alentours, 1924 engagements*, Lyon - éditions BGA Permezel, 2003 (seconde édition).

Panneau 1

LA FAMILLE MARTIN

DAISY GEORGES-MARTIN (1898 - 1944)




"La famille Martin est implantée à Lyon depuis au moins 14 générations. Lignée de maître artisans vinaigriers, puis tanneurs du quartier des Terreaux au 17^{ème} - 18^{ème} siècle, elle compte parmi ses rangs Claude Martin, apprenti chez un fabricant d'étoffes d'or, d'argent et de soie. Parti de Lyon à l'âge de 16 ans en 1751 comme simple soldat de la Compagnie des Indes, il vécut une vie aventureuse et mourut le 13 septembre 1800 à Calcutta (Bengale), avec le grade de Major général de l'East India Company à la tête d'une immense fortune. Le legs important qu'il laissa à la ville de Lyon permit la création de l'école de la Martinière. Son neveu Christophe Martin (1791 - 1866), arrière grand-père de Daisy, est Maire de Lyon (1835 - 1840), puis député du Rhône (1842 - 1848)."
D'après Le Major général Martin et sa famille, Mémoire d'une lignée lyonnaise XVII^e - XX^e siècle - Bruno Permezel (2000).

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

SES PARENTS


Georges Martin



Le père de Marguerite, Georges Martin est avoué. À 18 ans, après son mariage, au Bureau Piaton dirigé par son beau-frère Maurice Piaton. Il deviendra co-président avec son neveu René Piaton, de ce groupe industriel spécialisé dans la production, la distribution du gaz et de l'électricité, ainsi que la construction de tramways et la gestion immobilière.

Georges Martin (1864-1937) - sans légende

Thérèse Piaton, épouse Martin



À 20 ans, elle envisage d'entrer dans les Ordres. À l'âge de 12 ans, la discursion préférentielle de ses parents (propriétaires du château de la Canette, à Trigny) l'a profondément marquée. Elle ne trouve de réconfort que dans la religion. Le 3 août 1871, elle épouse Georges Martin, frère de famille heureux, Thérèse participe activement à l'éducation de ses enfants, tout en étant très investie dans les œuvres religieuses. Pendant la Première Guerre mondiale, elle renforce l'instituteur mobilisé de l'école paroissiale de L'Immaculée-Conception et est infirmière bénévole de l'école du service de santé militaire.

Thérèse Piaton (1874-1938) - sans légende

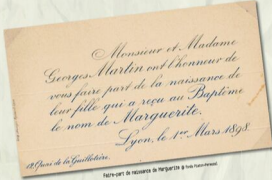
Panneau 2

ENFANCE DE DAISY

DAISY GEORGES-MARTIN
(1898 - 1944)



SON CADRE DE VIE

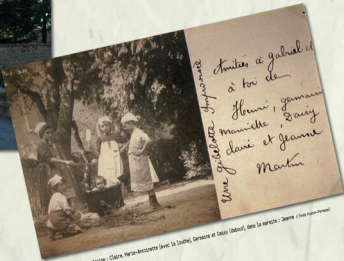


À Lyon (3^{ème}), le 1^{er} mars 1898 naît Marguerite Marie Louise Martin. Elle est la quatrième d'une fratrie de six enfants, un fils et cinq filles. À partir de 1900, elle habite 7 rue de Bonne à Lyon, dans l'immeuble construit par la famille Martin. Elle est très vite surnommée Daisy (traduction de Marguerite) par une amie anglaise de sa mère. Son enfance lyonnaise est ponctuée par des vacances à Irigny, Voreppe et La Croix-Valmer.

Très jeune, elle affiche une forte indépendance de caractère et une grande hardiesse. De retour d'une promenade avec ses frères et sœurs, Daisy, âgée d'environ 5 ans, profite d'une porte ouverte pour s'échapper de l'appartement situé en rez-de-chaussée. Seule dans la ville, elle prend, au hasard, les rues les unes après les autres, jusqu'à ce qu'elle attire l'attention d'une marchande des quatre-saisons, qui la conduit au commissariat, où ses parents la retrouvent après une longue enquête. Cotée d'une volonte irréductible, elle était capotée, dit-on, de bruyants et durables caprices (témoignage de sa sœur, Marie-Antoinette Piaton).



La 'Marjolain', la propriété parent à Irigny



1903 - 1904 - A gauche : Daisy, Marie-Antoinette Piaton, Marie-Cécile, Séverine et Daisy (à droite), avec la sœur : Jeanne - Irigny (à gauche)



Mars 1902 - Daisy à La Croix-Valmer - Irigny (à gauche)



Mars 1902 - Daisy, Marie-Antoinette Piaton, Marie-Cécile, Séverine et Daisy (à droite), avec la sœur : Jeanne - Irigny (à gauche)

Sportive, Daisy découvre toute petite aussi le plateau du Vercors, le massif de la Chartreuse et celui des Maures qui lui donne le goût de l'alpinisme. À La Croix-Valmer, son père s'occupe d'une société qui exploite un domaine viticole. Daisy apprécie le charme sauvage de cette contrée, à l'époque où le tourisme n'existe pas.

Panneau 3

ENFANCE DE DAISY

DAISY GEORGES-MARTIN
(1898 - 1944)



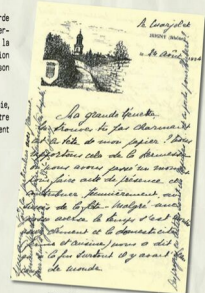
SON CADRE DE VIE (SUITE)



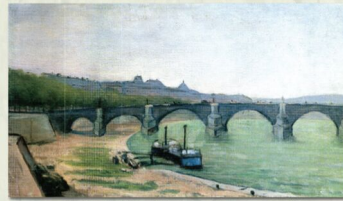
1902 - Daisy à Irigny (à gauche)

Après la disparition de son père (1937), Daisy garde toujours sa chambre au Marjolain, à Irigny. De la terrasse, elle affectionne la vue sur le Rhône et la plaine du Cauphiné. Là est son lieu de prédilection pour la lecture et la méditation. Elle passe son permis de conduire.

Comme toutes les jeunes filles de la bourgeoisie, Daisy reçoit une éducation artistique. Elle a entre autres, peint quatre grands panneaux qui ornent l'appartement familial de la rue de Bonne.



1904 - Daisy à Irigny - 'A la grande fin de l'année... de la grande fin de l'année... de la grande fin de l'année...' - Irigny (à gauche)



Le pont de la Guillotière peint par Daisy - Irigny (à gauche)



Portrait d'une jeune fille - Irigny (à gauche)



SES ÉTUDES



1907 - Les jeunes filles de la classe de dessin - Irigny (à gauche)

Daisy effectue ses études au Cours Fontet de Lyon, jusqu'au brevet élémentaire. Élève brillante, toujours en tête de classe, elle les poursuit à l'École Chevruet (créée en 1915), où elle obtient son baccalauréat en 1916.

Parallèlement à ses études, elle assiste sa mère, infirmière bénévole, comme aide-soignante à l'hôpital de la Croix-Rouge installé à l'école du service de santé militaire (4 avenue Gerbault). Là, mère et fille s'y dévouent sans compter. Épuisée par ces années difficiles, atteinte d'une tumeur au cerveau, sa mère part se reposer à l'hôtel de Civonne-les-Bains, où elle décède le 18 juin 1915. Décorée, c'est Daisy qui va accompagner son père dans ses déplacements professionnels, ce qui développera l'intimité entre le père et la fille dans les années qui suivent. Cela se concrétisera par le prénom Georges qu'elle fait précéder à son patronyme avec un trait d'union.

Désireuse d'avoir une utilité sociale, Daisy s'occupe de la formation culturelle (calcul, histoire-géographie, couture, français...) de jeunes ouvrières et employées du commerce, tout en apportant son aide aux syndicats chrétiens de Lyon. C'est une joie pour elle d'accueillir ses élèves à Irigny, dans la maison familiale du Marjolain.

En 1925, elle décide d'aller à Paris pour s'investir encore plus dans l'action sociale, et se former. Pendant deux ans, elle suit les cours de l'École normale sociale (1916). Elle devient assistante sociale et pendant une année encore va rester en qualité de nourrice.

En 1928-1929, elle fait un essai de vie religieuse chez les Sœurs du Calvaire (Paris), qu'elle interrompt du fait de sa forte personnalité, incompatible avec la soumission à la règle.



1928 - Union des femmes - Irigny (à gauche)

En 1930, elle rejoint l'Union féminine civique et sociale (UFCV), fondée 5 années auparavant par Andréa Buttard, active représentante du catholicisme social.

Panneau 4

QU'EST-CE QUE L'UFCS

DAISY GEORGES-MARTIN (1898 - 1944)



En conforant avec la loi de 1901, l'Union féminine civique et sociale (UFCS) est une association qui a été fondée en 1925 par une militante du catholicisme social, Andrée Buttillard (1885-1965) en vue de trouver des femmes de tous les milieux sociaux, pour rechercher les causes des injustices sociales, en particulier pour les femmes, étudier les solutions en rapport avec la doctrine sociale de l'Église et soutenir des réalisations.



ANDRÉE BUTTILLARD : AU SERVICE DE LA RECONNAISSANCE DU DROIT DES FEMMES



Née en 1885 dans une famille bourgeoise du Miconnais, Andrée Buttillard reçoit une formation classique dans un pensionnat lyonnais tenu par des religieuses... Sa préoccupation essentielle était celle de lutter contre les injustices qui touchent la condition féminine, elle s'engage dans une action concrète : crée un centre social à Marseilla, travaille avec le premier syndicat de l'ère pour les ouvrières de l'habillement et de la ganterie. Puis, à Paris, elle est confrontée aux conditions de vie déplorables des ouvrières à domicile, mères de familles nombreuses. Dès lors, elle comprend qu'il faut former ces femmes pour qu'elles prennent elles-mêmes leur défense. Dès 1911, Andrée Buttillard participe à la création du premier syndicat des femmes ouvrières à domicile. Cette même année, elle fonde l'École normale sociale (ENS), présentée comme un 'centre féminin catholique d'enseignement théorique et pratique, de formation et d'accompagnement social', cette école, qui existe toujours à Paris, dispense des formations aux salariés du travail social. Après vingt ans d'expérience sociale et syndicale, en 1925, Andrée Buttillard crée l'Union féminine civique et sociale. Dès lors, sa vie se confond avec celle de l'UFCS, qu'elle dirige pendant 30 ans. À sa mort, en 1965, elle laisse un mouvement dynamique, décentralisé dans toute la France, reconnu d'utilité publique, qui va se laisser.



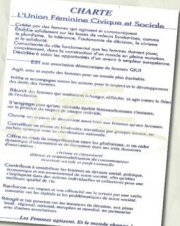
'Il n'est pas évident d'interpréter correctement par leur vécu le mouvement la femme dans la vie sociale'... 'Ce projet est né de la volonté de créer un centre social à Marseilla, de lutter contre les injustices qui touchent la condition féminine, elle s'engage dans une action concrète : crée un centre social à Marseilla, travaille avec le premier syndicat de l'ère pour les ouvrières de l'habillement et de la ganterie. Puis, à Paris, elle est confrontée aux conditions de vie déplorables des ouvrières à domicile, mères de familles nombreuses. Dès lors, elle comprend qu'il faut former ces femmes pour qu'elles prennent elles-mêmes leur défense. Dès 1911, Andrée Buttillard participe à la création du premier syndicat des femmes ouvrières à domicile. Cette même année, elle fonde l'École normale sociale (ENS), présentée comme un 'centre féminin catholique d'enseignement théorique et pratique, de formation et d'accompagnement social', cette école, qui existe toujours à Paris, dispense des formations aux salariés du travail social. Après vingt ans d'expérience sociale et syndicale, en 1925, Andrée Buttillard crée l'Union féminine civique et sociale. Dès lors, sa vie se confond avec celle de l'UFCS, qu'elle dirige pendant 30 ans. À sa mort, en 1965, elle laisse un mouvement dynamique, décentralisé dans toute la France, reconnu d'utilité publique, qui va se laisser.'

« Ne vous attardez pas, la vie court, se modifie chaque jour ; soyez à la pointe du progrès »

Ainsi s'exprimait Andrée Buttillard, fondatrice de l'Union féminine civique et sociale.

LE MOUVEMENT

Forte de 20 ans d'une expérience sociale et syndicale, Andrée Buttillard est convaincue par l'idée de former une élite féminine catholique, capable de jouer un rôle économique et social. La cause de l'émancipation de la femme était déjà défendue par des mouvements féministes laïcs. Cependant, les chrétiennes restaient en dehors de ce combat, et c'est Andrée Buttillard qui va les inciter à y participer. Elle lance ainsi la branche féminine du catholicisme social. L'association se développe partout en France par l'implantation de bureaux et d'écoles locales. Ces écoles sont chargées d'une action régionale notamment en ce qui concerne la formation. L'UFCS a ainsi également un bureau en Algérie jusqu'à la décolonisation. Elle entretient des relations avec de nombreux organismes ou associations. Par ailleurs, l'UFCS a des relations privilégiées avec des associations venant des combats similaires au sien, par exemple la Ligue de la mère au foyer. L'UFCS a été reconnue d'utilité publique en 1947, après éducation publique en 1953, organisation de consommateurs en 1961, organisme de formation en 1976 et organisme de protection de l'environnement en 1978. Avec la déconsofessionnalisation survenue dans les années 1970, l'UFCS se présente comme indépendante de tout parti politique et désire s'adresser à toutes les femmes sans distinction de race ou de religion.



L'UFCS crée un journal intitulé 'Circulaire' qui devient, en 1927 'La Femme dans la vie sociale', puis 'L'Infolig', à partir de 1968. Le Mouvement a évolué au fil des décennies sans que son projet ait cessé de s'élever : faire évoluer les mentalités en y insufflant un esprit civique ou, appliqué aux domaines de la consommation, de la citoyenneté ou du travail, contribue à la construction d'une société plus humaine, où chacun a sa chance.

AUJOURD'HUI

L'Union féminine civique et sociale a fusionné avec Familles rurales le 1^{er} janvier 2009. Partageant les mêmes valeurs de pluralisme, l'UFCS apporte à Familles rurales son expérience de mouvement civique de femmes et d'association de consommateurs. Association UFCS/Familles Rurales LYON BRON et ses environs Centre social Quartier Vilette 7 rue de Polycarpe 69001 Lyon



Panneau 5

SON ENGAGEMENT DANS L'UFCS

DAISY GEORGES-MARTIN (1898 - 1944)



1925 Marguerite (Daisy) Martin a 27 ans. Avec l'accord de son père, elle gère Paris pour suivre, pendant deux ans, les cours de l'École normale sociale où obtient un diplôme d'assistante sociale. Son examen réussi, elle reste une année à l'école comme monitrice. Elle est remarquée par la fondatrice de l'Union féminine civique et sociale, aussi directrice de l'école normale sociale, Andrée Buttillard qui l'intègre dans son équipe en 1930.



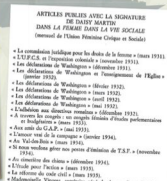
1930-1938 : SES FONCTIONS

- 1. SECRÉTAIRE ADJOINTE Très vite, Daisy occupe un poste de secrétaire adjointe. Dans un premier temps, elle prend en charge l'extension du mouvement avec la création de comités en province. Avec Fernande Leconte, une des animatrices de la première heure, elle est en place des cadres départementaux pour diriger les sections locales.
- 2. ANIMATRICE DE SESSION DE FORMATION Daisy a la charge d'animer des sessions de formation qui rapportent sur un engagement solide donné au cours de conférences, de journées de formation et de séminaires doctrinaux. En 1931, elle organise le premier congrès du Mouvement.
- 3. PRÉSIDENTE DE COMMISSION Pendant deux ans, elle dirige la commission de compréhension mutuelle entre les races. En 1932, elle rédige une 'Déclaration relative à une politique sociale coloniale'. Adressée au Bureau international du travail à Genève, elle est traduite dans plusieurs langues.
- 4. ORGANISATRICE DU CONGRÈS INTERNATIONAL L'action de l'UFCS s'ouvre aussi sur les conditions des femmes dans d'autres pays, prenant ainsi une dimension internationale. En 1937, le congrès international de l'UFCS a pour thème 'La mère au foyer, ouvrière du progrès humain'. Du fait de sa parfaite maîtrise de l'anglais, Daisy participe activement à la préparation et la tenue de ce congrès.
- 5. CONSEILLÈRE NATIONALE DE L'UFCS En 1938, Daisy devient membre du Bureau national de direction. En charge du secrétariat général, elle en assure toutes les tâches urgentes, voyageant à travers la France pour soutenir, informer et former des comités locaux et faire connaître l'association.



RÉDACTRICE

Pendant toute son action dans les rangs de l'UFCS, elle est agréée comme une excellente plume. Sans mettre sa signature, elle prend particulièrement en charge la rédaction des notes documentaires (connaissances et militant) tout ce qui se fait en faveur de la mère de famille, ou contre elle, écrit des articles publiés avec sa signature dans la Femme dans la vie sociale, journal mensuel adressé aux adhérentes du Mouvement.



"Par le dernier train qui partait de la gare de Lyon, Daisy quitta Paris le 15 juin 1940, avec Mme Leconte, conseillère nationale de l'UFCS. C'est dire quelles furent les pénibles conditions de leur voyage. C'est à Lyon, dans sa ville natale, qu'elle vit défiler les vainqueurs parvenus jusqu'au cœur de la France. (...) Daisy passa une partie de l'été 1940 à Roanne où, avec Mme Gimbert, une des dirigeantes de l'UFCS régionale, elle s'occupa du service des réfugiés groupés et maintenus dans cette ville après l'armistice."

AVRIL 1939 elle fonde avec Ève Baudouin, le service du Regroupement familial qui permet de faire se retrouver les familles à Paris et dans les départements.



La Guerre éclate, l'action de l'UFCS s'adapte.

De retour à Lyon, Daisy continue à agir dans le cadre de l'UFCS et de 'La Mère au foyer', jusqu'à ce que l'action clandestine prend tous ses instants.

Panneau 6

1939 - 1944 À LYON

DAISY GEORGES-MARTIN (1898 - 1944)

En guerre contre l'Allemagne hitlérienne depuis le 3 septembre 1939, la France est envahie le 10 mai de l'année suivante. Le haut commandement militaire et le gouvernement se résignent au bout de six semaines à la conclusion d'un armistice humiliant.

Cet armistice signé le 22 juin 1940, définit les conditions de la défaite française et le découpage du territoire français en trois zones.

Les Français, sous le choc, ne songent pas encore à la Résistance... à quelques exceptions.

LA FRANCE MORCELÉE

LA RÉSISTANCE LYONNAISE SOUS VICHY : 1940-1942

À Lyon et dans sa région, comme ailleurs, des femmes et des hommes veulent résister à la défaite et à l'Occupation en regroupant, le plus souvent par connaissance, par affinités. Ces premiers groupes naissent dans les cafés et les lieux de sociabilité habituels des Lyonnais, sans moyens importants et isolés les uns des autres. Ils sont issus de tous les milieux.

Toutes les sensibilités politiques, toutes les sensibilités philosophiques et religieuses sont représentées au sein de ces groupes, de ces mouvements ou réseaux, à l'origine du combat volontaire dans la Résistance.

Ils ou elles se sont engagés personnellement et volontairement pour combattre, sous une forme ou une autre.

« La plupart d'entre eux n'ont certes pas tenu les premiers rôles, ils sont restés les ouvriers anonymes de cette aventure que l'histoire a retenu sous le nom de Résistance » Bruno Fenichel

Après l'armistice de 1940, les groupuscules de résistants ne sont pas organisés. Leurs premières actions consistent en la rédaction et la diffusion de tracts et apparaît bien vite la nécessité d'une feuille clandestine. Leur but est de se faire connaître et reconnaître, ensuite recruter. Les tracts deviennent des journaux lorsque les organisations prennent de l'importance et se structurent.

Combat, Franc-Tireur et Libération (les plus importants), s'établissent sur Lyon, puis se constituent d'autres mouvements comme Le Télégraphe chrétien, Le Coc enchaîné, L'Inouï.

LA RÉSISTANCE LYONNAISE SOUS L'OCCUPANT NAZI : 1942-1944

La situation se dégrade le 11 novembre 1942, avec l'entrée des troupes allemandes dans la zone sud, qui était jusque-là administrée par le gouvernement de Vichy et l'administration autonome. Désormais la France est entièrement occupée.

Le 26 janvier 1943 sont créés à Lyon les MUR (Mouvements unis de Résistance), sous la direction de Jean Moulin, par la fusion des trois grands mouvements de zone sud : le Combat (Henri Frenay), Franc-Tireur (Jean-Pierre Lévy) et Libération-Sud (Gaston Albet) de la Vézère.

Après les éboulements de 1943 et 1944, les massacres s'enchaînent. Les défunts de la prison de Montbrison sont enterrés massivement en différents lieux de la région lyonnaise.

Alors que la première Armée française approche de la ville, les Allemands font sauter les ponts du Rhône et de la Saône en extrême avant leur départ.

LA RÉSISTANCE C'EST :

- des actions de sabotage et des opérations militaires contre les troupes d'occupation,
- des réseaux de renseignements,
- l'existence d'une vaste presse clandestine, la diffusion de tracts,
- la production de faux papiers,
- l'organisation de grèves et de manifestations,
- la mise sur pied de multiples filières pour sauver les prisonniers de guerre évadés et les Juifs persécutés,
- les réseaux constitués pour la plupart de réfractaires au STO.

Panneau 7

"MARTHE", DANS LA RESISTANCE

DAISY GEORGES-MARTIN (1898 - 1944)

JUN 1940 : Daisy Georges-Martin quitte Paris et s'occupe du service des réfugiés à Roanne. Elle consacre un « mouvement total » au centre d'accueil des évacués de la Bourse de travail de Roanne, des septembre (sic) 1940 donne les premières consignes de résistance à ses amis roannais - « Libération du Conseil Municipal de Roanne en date du 28 février 1946 pour l'attribution du nom d'une rue à Marguerite Georges-Martin.

DÈS SON RETOUR À LYON (FIN JUILLET 1940), Daisy continue ses activités à l'UGCS, et à la Ligue de la Femme et se met à la recherche de personnes désireuses de résister à la défaite. Elle se lie avec une amie à qui elle ne fait plus qu'obséder on peut lutter, on s'organise - ou- je ne puis vous dire, mais vous pouvez avoir confiance - La Vie et la mort de Daisy Georges-Martin, Martyre de la Résistance par Genevieve Morand (1946).

Elle prend contact avec Marcel Fouchard, un des dirigeants de la CFTC (Confédération française des travailleurs chrétiens), qui la met en relation avec une organisation pour aider des personnes menacées à se cacher, à vivre et à prendre la fuite.

EN 1942 : elle est homologuée au mouvement « Combat », travaille pour Georges Bidault mais par intermittence. Elle exprime alors le désir de donner une plus grande partie de son temps à l'action clandestine.

AU PRINTEMPS 1943 elle est présentée par André Plassaint (alias Visalier, Genon, Gervais) à Henri Jaboulay, alias Belinon, Belleruche, Michelin, Sasin, Rocher, Carrey, Rossy, chef régional du Service Mousin.

« Pour assurer son secrétariat et ses rapports avec l'état-major régional Henri Jaboulay s'est adjoint une jeune femme d'apparence chétive et timide... Pour nous elle demeure la Marthe des Maquis, incarnation d'un héroïsme d'autant plus pur qu'il s'ignoreait » - La nuit sans ombre de Faveard, 1970 d'Alban Visalier, chef départemental des MUR pour le Rhône en 1943, il assure en 1944 le commandement PFI de la région RT, compagne de la Libération.

« Je fus surpris de la sufragette qui était devant moi; je revivrai toujours cette première vision de Marthe avec sur la tête une petite chose invraisemblable qui pouvait être un chapeau, un grand sac marron fourré-tout en tissu, un long manteau marron aussi dans l'ensemble, mais d'une teinte impossible à définir à préciser, une petite figure coupée en menu et malgré son allure de sufragette paraissant douce et effacée (...) Après quelques minutes de conversation, je fus conquis ; en quelques jours elle devint la cheville ouvrière, le noyau indispensable du fonctionnement de mon service »

À L'AUTOMNE 1943, à la suite de lourdes arrestations à Lyon (rue Ecole Zola), Marthe devient la secrétaire de l'état-major de la 1^{re} Région de l'Armée Secrète, dirigée par le commandant Marcel Escour.

La première fois que j'ai vu Marthe c'était un matin de novembre 1943 (...) mais je me souviens surtout peine à reconnaître une femme militaire, au petit air de souris, un paraît de couleur extraordinaire sous le bras, vêtue d'un grand manteau marron qui dissimulait le coup avec une attention avec une quantité d'autres personnes en faisant les cent pas le long du couloir. Il fallait qu'il y ait un saint du Paradis pour veiller sur les persennances de Marthe, elles se voyaient comme le nez au milieu de la figure - note d'André-Jacques Moutt (1920-1948), dit André-Jacques Férol, adjoint du commandant Escour.

« C'était un travail très lourd et ce n'était pas sa vie et entretenu donnée à la Résistance, elle n'a pas une minute pour penser à elle. Elle prenait en notes les ordres, les notes des services, les demandes de rendez-vous, les réponses au courrier, elle tapait tous ces papiers à la machine (...) À ce moment, il n'y avait pas de local : tout se passait dehors. Qui n'a pas vu Marthe au cours de l'une de ses persennances place de la Martinière, place Morand, place Tolozan sur un couloir ? (...) Un local devint nécessaire pour tout centraliser et au début la vie de Marthe devient plus "satisfaisante" (tout est relatif), car en trois mois nous avons désigné plus de 10 fois et toujours sur "l'heure 0". - témoignage d'Anne-Marie de Curtis, née de 1945

LE 3 MARS 1944 après dénonciation par un agent infiltré de la Gestapo, Daisy est arrêtée à son domicile-bureau au 35 avenue Foch, à Lyon, par une équipe menée par Lucien Doucet, agent français de la Gestapo. Une souricière tendue sur place prend les jours suivants, entraîne une dizaine d'arrestations par la suite.

Panneau 8 CEUX QUI L'ONT ACCOMPAGNÉE DAISY GEORGES-MARTIN (1898 - 1944)

En août de Juin 1943, ne pouvant plus reculer non départ pour l'Allemagne, l'abbé Despeignes, curé de St Bernadette à Montesson, m'a présenté au Groupement MUR de Jaboulay. Contacts pris avec Jacques Panel, dit Jean Perrin, que je devais retrouver en prison; sous le pseudo de DOMAS je travaille avec Marthe; levée des boîtes aux lettres, courrier, transport de fonds, accompagnement des réfractaires au S.T.O., aux magasins où j'ai fait la connaissance de Emma.

JEAN CHOUX (1922 - 1989)
Ministre de Culture, Jean Choux est chemiste et ingénieur de la CST. Au début de l'année 1943, il entre en Résistance à Paris...

ANNE-MARIE CURIS - épouse LECLÈRE (1922 - 2016)
Étudiante en histoire, c'est par l'intermédiaire de son oncle Gabriel Curis (frappé à Hornoy-les-Bains) qu'elle découvre la Résistance...

GEORGES COCHET (1921 -)
Ses études secondaires achevées, Georges Cochet est entré comme stagiaire dans une banque.

ROBERT HUVELIN (1923 - 1945)
Né à Nemours (Allier) où son père, officier de carrière était en garnison à l'école-magasin de l'armée du Rhin (armée d'occupation)...

JACQUES PANEL (1919 - 1945)
Agent de la Résistance, il devient l'adjoint d'Henri Jaboulay au Service régional Mousis à partir de fin 1942...

ANNE-MARIE DE SAINTE-MARIE - épouse LENOIR (1913 - 1994)
En tant que secrétaire de l'Œuvre des prisonniers, elle est chargée de créer en 1943, par l'abbé François Morry, l'atelier des prisonniers de Lyon...

GEORGETTE ROSENFARD - épouse GOMES (1924 - 2007)
Secrétaire d'une famille polonoise juive et internationale, installée à Paris après la 1ère Guerre mondiale...

TONIA SCOFFIÉ (1906 - 2001)
Tonia Scoffié est née à Paris. Courtière en imprimerie et assistante du Syndicat du Livre, elle s'inscrit à Lyon en juillet 1942...

BERNARD DU SORDET (1924 - 1995)
Bernard du Sordet est étudiant en chimie à Lyon. Dans le cadre de la Résistance, il fait partie de l'équipe de liaison du commandant Marcel Cochet...

DOLLY ARGAUD - épouse HARRISON (1924 - 2015)
Née à Lyon, de confession protestante, elle s'engage dans le Mouvement féministe chrétien en liaison avec l'Œuvre de secours aux enfants (O.S.E.)...

CHARLES XIMÈNES (1917 - 1945)
Charles Ximènes a été reçu en 1937 au concours d'entrée de l'École normale supérieure (section mathématiques) et réussit l'agrégation de physique en 1942...

ENNAT VITTE - épouse LEGER (1895 - 1993)
Originaire de Saint-Amar (Lyon), pendant l'Occupation, Auguste et Ennat Léger habitent Saint-Claude-au-Port-CP. Le couple se dévoue pour sauver les personnes persécutées...

ANDRÉE PAYSAN - épouse RIVIERE (1926 - 2017)
Andrée Paysan est née en 1926 à Bourg-en-Bresse. Elle œuvre avec ses parents dans le cadre du Service social du Mouvement de libération nationale...

JEANINE SONTAG, DITE JETTY JEANNETTE (1925 - 1944)
Jeune fille juive polonoise, Jeanine Sontag, alias Jeannette, est née le 14 juin 1925 à Zurich. Elle arrive à Lyon avec ses parents vers 1940...



Elle est arrêtée par les GSI (Groupe de Sécurité de l'Intérieur) le 3 juillet 1944. À Lyon, elle a son propre atelier un garage travaillant pour l'Occupant, afin de gêner l'acheminement des renforts sur le front de l'arrière...

Panneau 11 LE MASSACRE DE CÔTE-LORETTE

DAISY GEORGES-MARTIN (1898 - 1944)



DE MONTLUC A CÔTE-LORETTE

Au feu et à mort que les gens de Côte-Lorette... Le dimanche 20 août 1944, à 8h30 du matin, 120 Patriotes et Résistants, tous dévoués à la prison de Montluc, hommes et femmes, étaient assés à Saint-Genès-Léval, au fort de Côte-Lorette...



Plan de situation

LE JOUR DU DRAME



Le dimanche 20 août 1944, à 8h30 du matin, 120 Patriotes et Résistants, tous dévoués à la prison de Montluc, hommes et femmes, étaient assés à Saint-Genès-Léval, au fort de Côte-Lorette, entassés et gardés dans la mitrailleuse dans la maison du sergent du fort. Ce cri accueilli, les serenosaires de la Gestapo et leurs complices, voulant effacer les traces de leur massacre et des supplices endurés par leurs victimes dans les petites allées, arrondent les murs d'enceinte, démontent des plaques incendiaires et firent sauter la maison par 14 charges d'explosifs.



Le Mémorial de Côte-Lorette après le massacre du 20 août 1944



Henri Grouès, né le 12 août 1912 à Lyon, 6 Petite-rue des Gloriettes, le 5 août 1912. Il est le 5ème enfant d'une famille de 8. Ordonné le 24 août 1930, il est nommé prêtre au diocèse de Grenoble. En juillet 1942, il entre dans la Résistance, où il devient 'l'abbé Pierre'. Tout en poursuivant son ministère paroissial, il participe à la création du moulin de la Chartreuse et de l'Évêché de Vercoors. Il fait passer des Juifs en Suisse, par les Alpes. En 1945, il est élu député de Meurthe-et-Moselle. Avec Lucie Outat, rencontrée dans la Résistance, qui devient sa secrétaire parlementaire, ils ouvrent en 1948 le 'Foyer Emmaüs'. Lors du terrible hiver '54, l'abbé Pierre lance un appel à la radio: 'L'insurrection de la banlieue pour les sans-logis' descendant à chercher de se loger quelque part les plus pauvres. Suite à cet appel, l'État fait construire deux mille logements d'urgence. En 1968, il crée la 'Fondation Abbé Pierre' pour les logements des défavorisés. La lutte contre l'exclusion et la lutte contre le mal logement, ont toujours guidés ses actions. À la fin de sa vie il passe un mois sur deux dans la solitude et la prière, dans un couvent à Ste-Evillie, en Normandie, où il s'éteint en 2007.

(...) J'ai soixante-quatre ans, Monsieur le Commandeur, j'ai fait la guerre de 1914 et vu au cours de ma vie, qui m'a été à beaucoup de choses, bien des spectacles horribles. Or si au cours de ma vie j'ai vu beaucoup de choses horribles, il n'y a un instant, même si l'on pouvait affirmer que tous les salubres exécutés avant-hier étaient des malfaiteurs, et personne n'oserait le soutenir, j'aurais encore eu à l'indigne d'une civilisation chrétienne ou simplement humaine de les mettre à mort de cette manière.

Extrait d'une lettre de l'abbé Pierre au commandeur de la Gestapo, le 20 août 1944

Acte de décès de Henri Grouès, avec appui de la mention 'mort pour la France' 1945

Panneau 12 L'ABBÉ PIERRE COMPAGNON D'ENFANCE ET DE LA RÉSISTANCE

DAISY GEORGES-MARTIN (1898 - 1944)



LES GROUÈS ET LES MARTIN, VOISINS À IGRIGNY

La famille Grouès acquiert en 1920, une propriété au Vieux-Port, appelée 'La Chartreuse'. Les deux propriétés sont arrosées par leurs pères.



'Me voilà, à nouveau, enfin chez nous. Chez nous, ce 'Vieux-Port' dont tout ami a dû si souvent entendre parler les vertus, qu'il est bon! Que je l'aime, cette grande maison blanche, que je l'aime, ce grand parc aux coins cachés, mystérieux, aux taillis silencieusement d'où l'on entend en paix le rossignol et la fauvette, où l'on peut parler, parfaitement innocent, se surprendre à faire un vers ou à rêver de tous ceux qu'on aime...'

Henri Grouès, acquiert la maison d'Igrigny en 1920



L'abbé Pierre, Henri Grouès, né à Lyon, 6 Petite-rue des Gloriettes, le 5 août 1912. Il est le 5ème enfant d'une famille de 8. Ordonné le 24 août 1930, il est nommé prêtre au diocèse de Grenoble. En juillet 1942, il entre dans la Résistance, où il devient 'l'abbé Pierre'. Tout en poursuivant son ministère paroissial, il participe à la création du moulin de la Chartreuse et de l'Évêché de Vercoors. Il fait passer des Juifs en Suisse, par les Alpes. En 1945, il est élu député de Meurthe-et-Moselle. Avec Lucie Outat, rencontrée dans la Résistance, qui devient sa secrétaire parlementaire, ils ouvrent en 1948 le 'Foyer Emmaüs'. Lors du terrible hiver '54, l'abbé Pierre lance un appel à la radio: 'L'insurrection de la banlieue pour les sans-logis' descendant à chercher de se loger quelque part les plus pauvres. Suite à cet appel, l'État fait construire deux mille logements d'urgence. En 1968, il crée la 'Fondation Abbé Pierre' pour les logements des défavorisés. La lutte contre l'exclusion et la lutte contre le mal logement, ont toujours guidés ses actions. À la fin de sa vie il passe un mois sur deux dans la solitude et la prière, dans un couvent à Ste-Evillie, en Normandie, où il s'éteint en 2007.



À l'époque où la famille Grouès achète sa propriété d'Igrigny, Henri a 8 ans, Daisy en a 22, soit 3 ans de plus seulement que l'aîné des 6 enfants Grouès.

TOUS DEUX DANS LA RÉSISTANCE

L'abbé Pierre et Marthe, les deux voisins de campagne, se sont retrouvés dans les Mauds à partir de 1943. En van de l'habergement des réfractaires au STO (Service de Travail Obligatoire), l'abbé Pierre crée avec des amis un premier camp dans le massif de la Chartreuse, diffuse un journal clandestin dont le premier numéro est distribué en avril 1943. Cette publication attire l'attention du commandant Marcel Decour sur l'action de l'abbé Pierre, Recherché, il se rapelle à Lyon et agit pour la résistance avec, entre autres, Daisy Martin.

'Vers la fin de janvier (1944, R.D.L.B.) en parlant beaucoup de délabrement, et de manque d'exception que pendant les toitures, Albert allait faire un tour au Vercoors pour examiner les possibilités d'installation des liaisons. Et un début de mois de février, en principe, les hommes partaient et nous laissons les femmes à Lyon. Il y eu, le jour du départ, une extraordinaire course place Paris de Chauxvignes. Tout autour de la place stationnaient des voitures, des hommes s'affairaient, entraient et sortaient de chez Martine, apportant des petites valises. Les voitures démarraient l'une après l'autre (...). De 9h du matin jusqu'à 2h de l'après-midi ce fut un trafic ininterrompu. Au prix de la traite le surmenage pour Valance, et arrivés en Vercoors par un magnifique clair de lune, sur la neige qui venait de tomber.'

'(...) Dès lors, je ne sus plus ce que devint Marthe en ville. Je l'avais laissée en rapport avec l'abbé GROUÈS, un voisin de Ste-Elandine...'



Le camp à Ste-Evillie (Meurthe-et-Moselle) en 1943

PROPOSITION DE MEDAILLE

En août 1946, l'abbé Pierre fait personnellement la demande d'attribution de la médaille de la Résistance à titre posthume pour Daisy Martin, cette 'héroïne extraordinaire'.

Héroïne extraordinaire - Durant un an, porte le plus lourd de la charge de secrétaire de l'Évêché clandestin de Lyon. Arrêté par les Allemands en février 44, subit les plus atroces tortures sans dire un mot! Par son courage soutient spirituellement ses compagnons de prison - Lors de la libération allemande en Août 44 fut abasourdi et brûlé dans la tour de St-Genès-Léval. L'écriture posthume révéla de l'abbé Pierre qu'elle fut libérée à Lyon. Paris le 5 Août 1946 Le Chef de Bureau Abbé Pierre L'abbé Pierre, créateur de moulin 'St' aux environs de Vercoors Député de l'Assemblée Constituante Secrétaire de la Commission de la Défense Nationale

En 1996, après signalement d'une fautive orthographe dans sa demande de médaille de la Résistance, l'abbé Pierre formule ce rectificatif:

Je prie de vous excuser pour l'erreur de l'orthographe de 'Daisy Martin' dans la demande de médaille de la Résistance. L'abbé Pierre formule ce rectificatif: Daisy Martin, née le 12 août 1898 à Lyon, 6 Petite-rue des Gloriettes, le 5 août 1912. Elle est la 5ème enfant d'une famille de 8. Ordonné le 24 août 1930, il est nommé prêtre au diocèse de Grenoble. En juillet 1942, il entre dans la Résistance, où il devient 'l'abbé Pierre'. Tout en poursuivant son ministère paroissial, il participe à la création du moulin de la Chartreuse et de l'Évêché de Vercoors. Il fait passer des Juifs en Suisse, par les Alpes. En 1945, il est élu député de Meurthe-et-Moselle. Avec Lucie Outat, rencontrée dans la Résistance, qui devient sa secrétaire parlementaire, ils ouvrent en 1948 le 'Foyer Emmaüs'. Lors du terrible hiver '54, l'abbé Pierre lance un appel à la radio: 'L'insurrection de la banlieue pour les sans-logis' descendant à chercher de se loger quelque part les plus pauvres. Suite à cet appel, l'État fait construire deux mille logements d'urgence. En 1968, il crée la 'Fondation Abbé Pierre' pour les logements des défavorisés. La lutte contre l'exclusion et la lutte contre le mal logement, ont toujours guidés ses actions. À la fin de sa vie il passe un mois sur deux dans la solitude et la prière, dans un couvent à Ste-Evillie, en Normandie, où il s'éteint en 2007.

MEMORIAL



'Comment oublierais-je Daisy Martin, cette créature adorable. C'était une sainte. Oui, une sainte. (...) Elle était faite pour le don de soi, pour le dévouement et le sacrifice. Je ne crois pas avoir jamais rencontré d'être d'une telle humilité, d'une telle vie intérieure et dont la foi religieuse profonde animait à ce point chacun de ses actes.'

Extrait de l'édification proposée par le Général d'Arce, Secrétaire, Gouverneur Militaire de Lyon, au Fort de Côte-Lorette le 22 août 1940



Le Général d'Arce

Dans sa conférence d'avril 1945, l'abbé Pierre évoque Daisy (alias Marthe) en ces termes: 'C'est l'époque où, de plus en plus nombreux tombent les artisans de la Résistance française. C'est l'époque où devient de plus en plus urgent, la nécessité d'une organisation de secours ad hoc, advenus au souffrir torture et fait dans les prisons. C'est alors que je travaille avec Marthe.'



En dressant un exemplaire de sa conférence d'avril 1945 à Henri Martin, l'abbé Pierre lui joint un mot chagriné et une longue lettre dans laquelle il écrit: 'toute mon affection pleine admiration pour votre œuvre sur (...) l'Évêché des Innocents, disons-le, sans de tout son cœur, j'ai voulu dire quelques mots de l'action de celle-ci, pour vous, incarné sous ses noms de Marthe, puis d'Emmaüs, le plus pur idéal de la Résistance spirituelle et militaire de la France qui refusait de mourir dans l'obéissance.'

Panneau 13
HOMMAGES MUNICIPAUX
DAISY GEORGES-MARTIN (1898 - 1944)

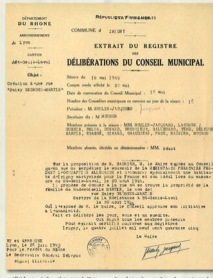
À IRIGNY

UNE RUE

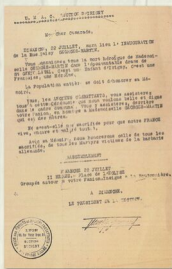
Lors de la séance du Conseil municipal du 15 octobre 1944, le maire Claudius Peyrel honore la mémoire de Daisy Georges-Martin en ces termes :

Texte de l'allocution prononcée, au Conseil municipal d'Irigny, à l'occasion de la séance du 15 octobre 1944, par le maire Claudius Peyrel...

Par délibération du 18 mai 1945, la décision est prise de donner à la rue où se trouve la propriété de la famille Martin, le nom de "rue Daisy Georges-Martin".



La plaque de rue est posée le 22 juillet 1945. Le cortège est organisé avec les scouts, les enfants des écoles, la "Ligue" (Harford), les officiers du Conseil municipal, les instituteurs et représentants du clergé, la famille Martin, des Rescapés de Montclair, les Anciens Combattants et enfin des associations. Lors de cette inauguration le Maire, M. Moulin-Jacquard, appelle toute la population à se mobiliser pour honorer cette "Enfance d'Irigny".



Délibération du Conseil Municipal d'Irigny en date du 18 mai 1945

Le cortège de la pose de la plaque de rue Daisy Georges-Martin à Irigny

Photos de l'inauguration de la rue Daisy Georges-Martin à Irigny et pose de la plaque, le dimanche 22 juillet 1945

LE NOM DU COLLÈGE

La décision de donner le nom de Daisy Georges-Martin au collège fut prise en Conseil Municipal le 21 juin 1974



LA FRESQUE MURALE DE LA PLACE ABBÉ PIERRE

Réalisée dans la grande tradition des murs peints de Lyon, la fresque de la place Abbé Pierre a été inaugurée le 30 octobre 2005. On peut reconnaître, réunies au premier plan, deux personnalités illustres de la commune : Daisy Georges-Martin à côté de l'abbé Pierre. On retrouve aussi sur cette fresque, les principaux édifices anciens ou modernes qui caractérisent le territoire d'Irigny : l'église Saint-Médard, la Croix du lac, les châteaux d'Yvours et de La Combe, le fort de Montmorin, la résidence de la baronne Corotée Pest, le Centre Culturel de Champvillard et aussi des sauges du plateau et des vergers, des berges du Rhône...



Panneau 14
HOMMAGES MUNICIPAUX
DAISY GEORGES-MARTIN (1898 - 1944)

À ROANNE

UNE RUE

Texte de l'allocution prononcée, au Conseil municipal de Roanne, le 21 février 1945...

Attribution de la rue de la rue Georges-Martin à Roanne en date du 21 février 1945

À LYON

UN SQUARE

Le 18 juin 2005, un square Daisy Martin a été inauguré dans le 3ème arrondissement de Lyon, à deux pas de la prison de Montclair où elle partagea avec ses compagnons de lutte, six mois d'incroyables souffrances avant d'être assassinée, à quelques jours de la libération de Lyon. De nombreux témoins sont venus honorer le jour de l'inauguration dont René Piaton, sa nièce et filleule, Anne-Marie Leclère-Curvis et André Payan-Rivière, camarades de Résistance.



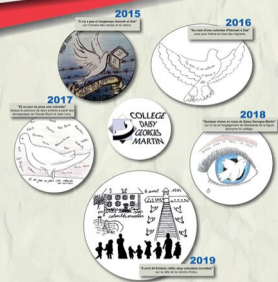
Un square en l'honneur de Daisy Martin

Les personnalités lyonnaises ont voulu rendre hommage à l'espèce Montclair pour honorer Daisy Martin, femme de courage et d'engagement pour le bien de son pays, une femme fière dans la 3ème...

18 Juin 2005 - Inauguration du square Daisy Martin à Lyon 3ème

"DEVOIR DE MÉMOIRE"

Le collège d'Irigny, baptisé Daisy Georges-Martin en 1974, propose depuis 2015 un atelier "Devoir de Mémoire" qui adresse aux élèves de 3ème. Cet atelier s'inscrit dans le "parcours citoyen" défini par le Ministère de l'Éducation nationale, dans le but de permettre aux élèves d'agir en tant que citoyens éclairés : "Le collège et le lycée sont à la fois le lieu où s'acquièrent les connaissances et les compétences nécessaires pour vivre et s'insérer dans la société, et celui où se mettent en place des pratiques et des habitudes orientées à chacun de devenir un citoyen libre, responsable et engagé, habitant d'une planète commune." (source : education.gouv.fr) Les élèves participants au "Devoir de Mémoire" sont encadrés par des professeurs pour des ateliers, pendant leur pause méridienne ou en dehors du temps scolaire. Ils bénéficient de visites, conférences, témoignages, ils participent à des commémorations et des représentations hors les murs (au Sénaphore-Théâtre d'Irigny, au Mémorial de la prison de Montclair) et réalisent aussi des voyages à Auschwitz ou Cracovie.



"Ces projets prennent en compte nos élèves en tant que collégiens mais aussi toutes les individualités de ces citoyens de demain. Il s'agit d'approcher une réalité historique de manière factuelle, en confrontant les documents authentiques et les témoignages."

Caroline Geoffroy, Principale du collège et professeur de Lettres classiques (2015)



Un groupe d'élèves en visite au Centre Culturel de la Mémoire et de l'Information à Lyon, en 2015

Avril 2017, des collégiens à la commémoration de la résistance du 20 août 1944 au fort de Montmorin, à Lyon-6ème-arrondissement

2018 - Inauguration de la plaque "Daisy" érigée en l'honneur de Daisy Georges-Martin à la prison de Montclair, sous le Mémorial-Théâtre d'Irigny

RÉSERVER L'EXPOSITION

LES COLLECTIVITÉS, ASSOCIATIONS, ÉTABLISSEMENTS CULTURELS OU SCOLAIRES ONT LA POSSIBILITÉ D'EMPRUNTER CETTE EXPOSITION.

MODALITÉS

1/ Prendre contact avec la Mairie d'Irigny en adressant votre **demande** à secretariat.adjoins@irigny.fr ou **04.72.30.50.62**

pour convenir des dates d'emprunts et de l'organisation du prêt.

2/ Remplir l'attestation d'emprunt qui vous sera envoyée.

FICHE DE RÉSERVATION | ATTESTATION D'EMPRUNT
PRÊT D'EXPOSITION

Avant de réserver, prendre contact avec le secrétariat des Adjoins, secretariat.adjoins@irigny.fr ou 04.72.30.50.62, pour convenir des dates d'emprunts.


Titre de l'exposition : *DAISY GEORGES-MARTIN (1898-1944), L'ENGAGÉE*

Retrait de l'exposition le : _____ Retour de l'exposition le : _____

<p><u>Identification de l'emprunteur</u></p> <p>> Nom de l'établissement ou association -----</p> <p>> Nom du responsable -----</p> <p>> Adresse de l'établissement ----- -----</p> <p>> N° de téléphone -----</p> <p>> Courriel -----</p> <p>> Coordonnées et N° assurance ----- -----</p>	<p><u>Matériel et valeur d'assurance</u></p> <p>Nombre de panneaux : 15 déroulants 200 x 85 cm. Conditionnement : les panneaux sont enroulés autour de leur support, puis conditionnés dans des housses de transports regroupés dans 3 cartons.</p> <p>Poids total : 66 kg (2x27 kg et 1x12 kg) avec cartons. Emplacement nécessaire : au moins 18m au sol pour une présentation linéaire des panneaux.</p> <p>Valeur d'assurance : 3 600€ Prêt à titre gracieux.</p>
---	--

Objectif du prêt *(descriptif du projet, lieu d'exposition, dates de présentation au public et date de vernissage éventuel)*

Date de vernissage : _____

 Attestation d'emprunt
- exposition Daisy Georges-Martin

page 1 sur 2

Fac-similé d'original

FICHE DE RÉSERVATION | ATTESTATION D'EMPRUNT

Conditions de prêt :

L'exposition est prêtée gratuitement, cependant une attestation d'assurance est nécessaire.

L'emprunteur s'engage à effectuer lui-même le transport et l'installation et à restituer le matériel emprunté à la Ville d'Irigny, dans l'état où ceux-ci lui auront été fournis.

Les droits d'images et d'utilisation de photographies étant réservés, toute reproduction, même partielle, des éléments de l'exposition sont strictement interdits.

En cas de détérioration, le(s) panneau(x) abîmé(s) sera (seront) réédité(s) à la charge de l'emprunteur.

Fait à _____ en deux exemplaires, le _____

Signature et cachet de l'emprunteur, précédés de la mention "lu et approuvé" :

Pour la Ville d'Irigny :


ORGANISATION DU TRANSPORT

Retrait et retour de l'exposition sur rdv pris en amont : Tél. 04.72.30.50.62
Courriel secretariat.adjoins@irigny.fr

Rendez-vous à la Mairie d'Irigny, 7 avenue de Bezange

• Retrait le : __/__/__ à __h__
• Retour le : __/__/__ à __h__

Contact de la personne se chargeant du transport : _____

 Attestation d'emprunt
- exposition Daisy Georges-Martin

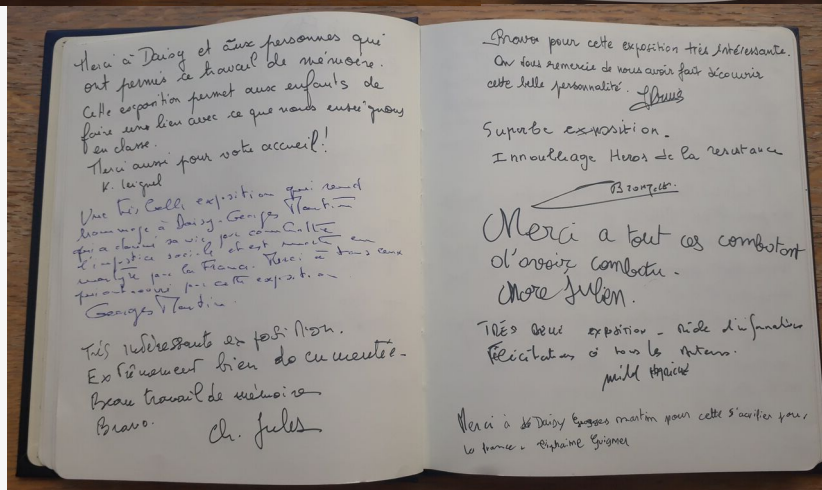
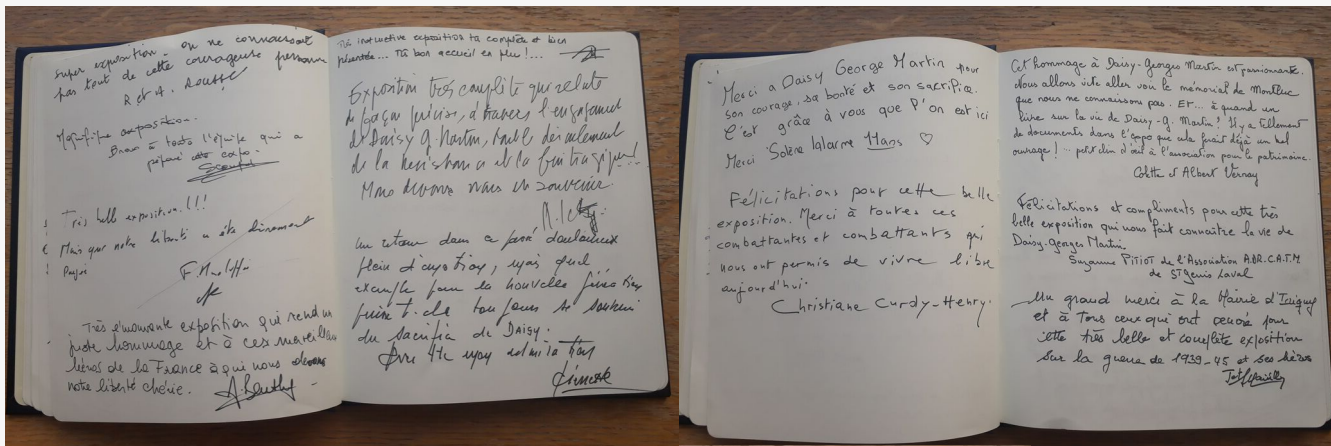
page 2 sur 2

INAUGURATION

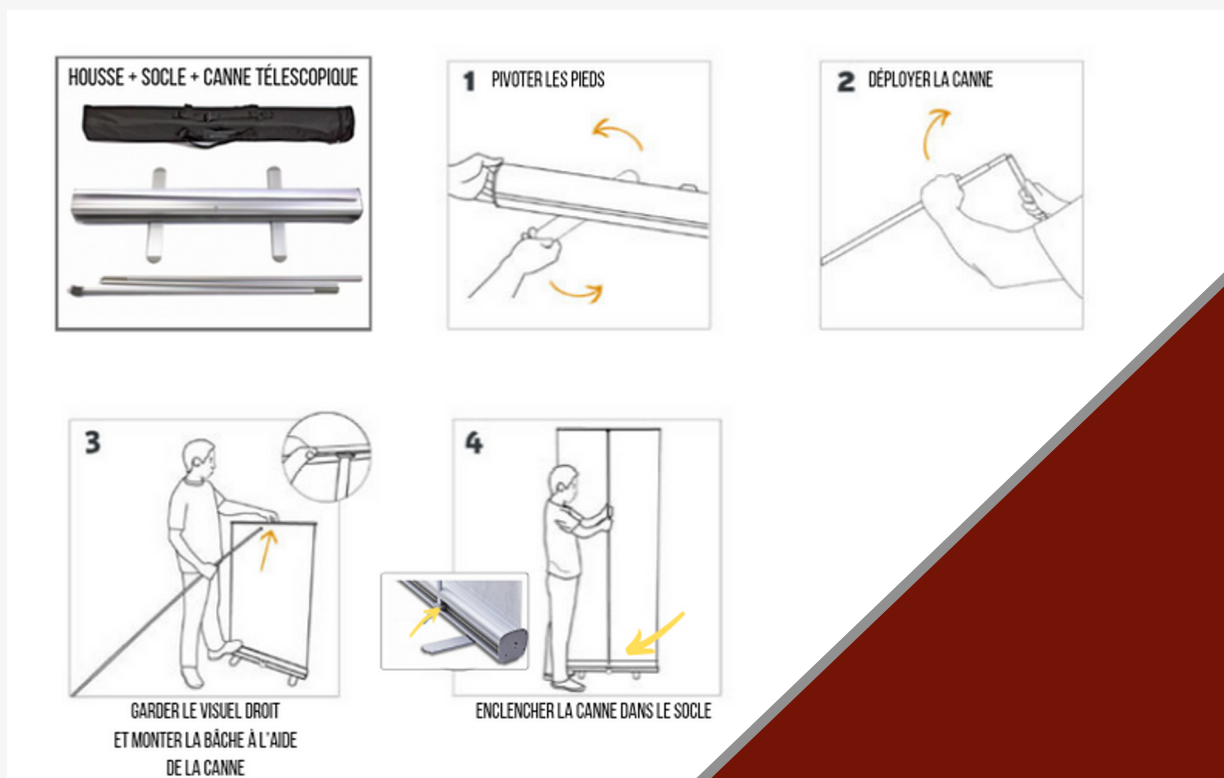


Le 30 avril 2019 avec, de gauche à droite, Edith Mercier, Adjointe déléguée aux Affaires culturelles et au Patrimoine, Bruno Permezol, Président de l'Association des Rescapés de Montluc et petit-neveu de Daisy Georges-Martin, Jean-Luc da Passano, Maire d'Irigny - Vice-Président de la Métropole de Lyon

LIVRE D'OR



MONTAGE



COMPLÉMENTS

Pour compléter l'exposition, nous vous proposons une **bibliographie d'une trentaine d'ouvrages** (romans, documentaires, DVD) faite par la Bibliothèque municipale d'Irigny.

EN SAVOIR PLUS

CENTRE D'HISTOIRE DE LA RESISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION

ASSOCIATION DES RESCAPÉS DE
MONTLUC (ARM)

ASSOCIATION SAINT-GENOISE DU
PATRIMOINE, ARTS ET LETTRES (ASPAL)

14 AVENUE BERTHELOT, 69007 LYON
TÉLÉPHONE : 04 72 73 99 00

rescapesdemontluc.fr

4, PLACE ALSACE LORRAINE, 69230
SAINT-GENIS-LAVAL
Courriel: aspal.pa@free.fr

DÉJÀ EMPRUNTÉE PAR :

COLLÈGE DAISY GEORGES-MARTIN
(IRIGNY, 69540)

EN JUIN 2019

ASSOCIATION SAINT-GENOISE DU
PATRIMOINE ARTS ET LETTRES (ASPAL,
SAINT-GENIS-LAVAL, 69230)

SAMEDI 24 et DIMANCHE 25 AOÛT,
lors des commémorations au fort de
Côte-Lorette



MAIRIE DU 6ÈME ARRONDISSEMENT DE
LYON

SEPTEMBRE 2019
58 Rue de Sèze, 69006 Lyon